

art & culture

Etre juif en Orient, l'exposition

Judith Benhamou
 @judithbenhamou

L'exposition s'avère à la fois courageuse et captivante. L'Institut du monde arabe a osé dépasser les tabous

engendrés par le conflit israélo-arabe pour expliquer dans un show encyclopédique comment les juifs vivaient depuis l'Antiquité dans ce vaste territoire qu'on appelle l'Orient. Il y a des précédents à cette opération : le musée d'Art islamique de Doha, par exemple, a montré des œuvres de la liturgie juive ancienne. De même, au musée du Louvre d'Abu Dhabi, on trouve des pièces qui racontent la culture hébraïque. A Paris, l'initiative a soulevé des polémiques, à commencer par le fait que six pièces ont été empruntées au musée de Jérusalem. Réponse de l'institution : « *Le soutien de l'IMA au peuple palestinien et à la paix est sans faille.* »

Le parcours, qui va de Bagdad à Cordoue, sur 1.100 mètres carrés, est composé d'objets archéologiques, d'art, d'artefacts qui témoignent de la vie quotidienne passée, de documentation, de vidéos et de photos. Il intervient après deux grandes expositions consacrées aux deux autres cultures monothéistes, « Hajj, le pèlerinage à La Mecque » en 2014 et « Chrétiens d'Orient, deux mille ans d'histoire » en 2017. « *Notre objectif était d'adopter une démarche chronologique pour témoigner de la présence juive dans l'espace arabo-musulman, y compris avant la naissance de l'islam. L'actualité a tendance à effacer cette présence commune,*

EXPOSITION
Juifs d'Orient, une histoire plurimillénaire
 Paris, Institut du monde arabe. Jusqu'au 13 mars.
www.imarabe.org/fr

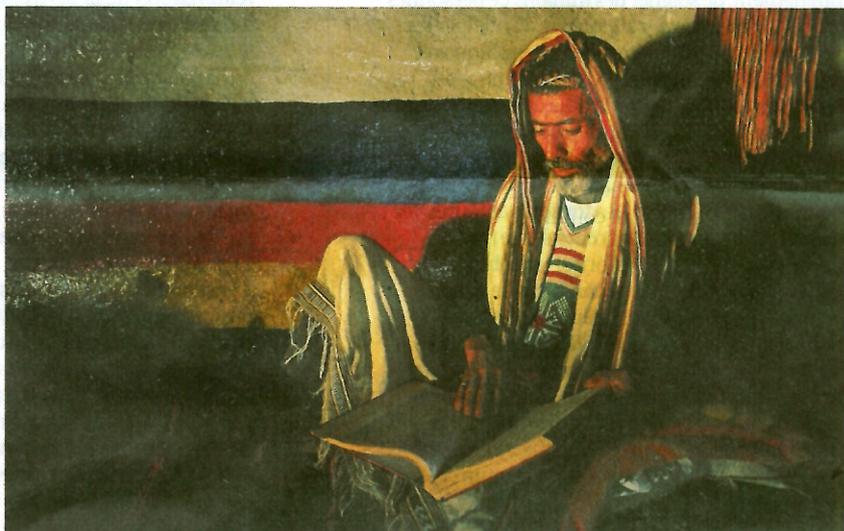
explique Elodie Bouffard, co-commissaire de l'exposition, qui ajoute : « *Nous avons la volonté de montrer la diversité des cultures juives locales. Aujourd'hui on parle globalement des Séfa-*

rades, mais, entendu comme cela, il s'agit d'une notion du début du XX^e siècle. »

Les dhimmis

La conquête musulmane est synonyme pour les juifs, et les chrétiens aussi, d'un statut d'outsiders officiels, celui des « dhimmis ». Ils sont inférieurs et couramment maltraités mais bénéficient d'une autonomie administrative et juridique. De cette période on retient l'éclosion d'une poésie hébraïque s'inspirant des poètes arabes. Au Caire, au sein de la synagogue sont alors contenus dans une salle qui jouxte le lieu de prière des documents manuscrits, dont quelques-uns datant de 1100 à 1500 sont montrés à Paris.

L'un des moments richement illustrés est celui de la période coloniale française à partir de 1830. La machine à fantasmes exotiques de l'art français se nourrit des « beautés hébraïques », représentées à foison comme dans « Les Femmes d'Alger » de Delacroix. Elles portent d'impressionnantes tenues de velours, brodées d'or qu'on retrouve à l'IMA. L'exposition se conclut par un espionnage vidéo d'Israéliennes, descendantes de Yéménites, dont le propos pourrait se résumer par une formule qu'on retrouve dans le catalogue : « *Trop juif pour être arabe, trop arabe pour être juif* »... ■



David Zabari lisant un livre saint dans sa maison de Saada (Yémen), février 1998. Collection personnelle de Naftali Hilger. Photo Naftali Hilger